

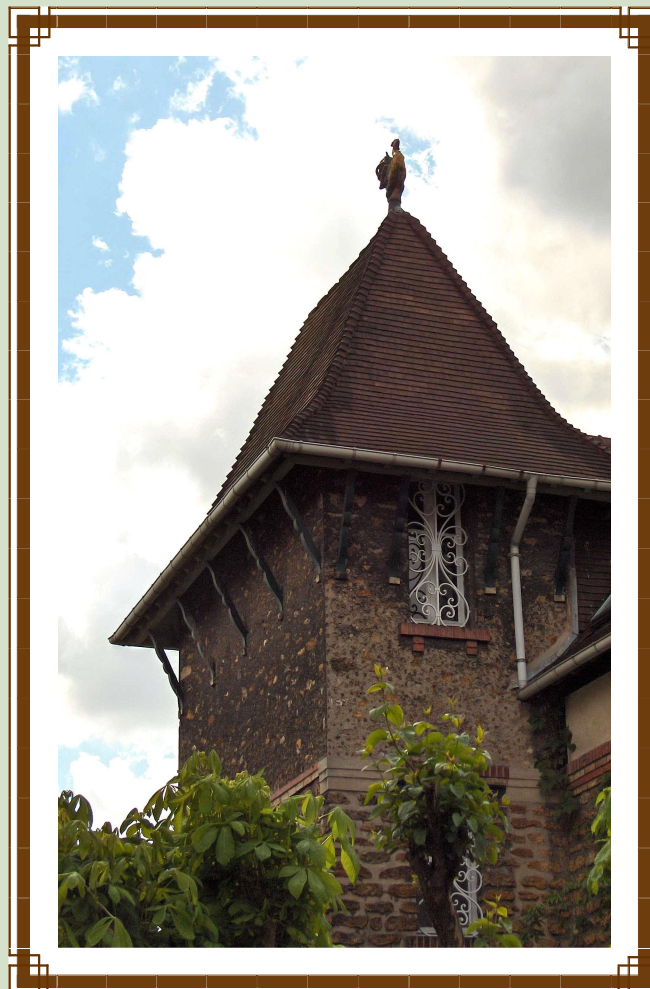
*L'essor de l'architecture moderne au 19<sup>e</sup> siècle est lié au développement des villes, lui-même conditionné par l'épanouissement de la civilisation industrielle. On peut ainsi constater entre 1864 et 1896 l'extraordinaire croissance des agglomérations, qui est deux fois plus rapide que l'augmentation générale de la population. Ce phénomène est particulièrement important en région parisienne, où de nombreux pavillons sont construits, et ce dès la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.*

*La naissance du « pavillon » ou « villa » est généralement située entre 1830 et 1860, période au cours de laquelle la bourgeoisie recherche, à proximité des grandes agglomérations, une maison à la campagne dotée d'un jardin. Cet engouement pour le pavillon avec jardin, qui s'explique à la fois par l'industrialisation grandissante et par l'extension des villes, ne fait que progresser jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et culmine dans les années 20 et 30. Un nouveau domaine s'ouvre à la construction privée : celui de la résidence secondaire et, pour les couches les moins aisées de la population, celui du lotissement de banlieue.*

*Les pavillons, blasons symboliques de cette bourgeoisie « conquérante », reproduisent parfois les élégantes résidences des nobles. Ces emprunts sont visibles sur certaines façades de pavillons rosnéens.*



*Les commerces s'installant peu à peu dans l'agglomération, Rosny devient une ville pavillonnaire. En outre, l'implantation d'une station de chemin de fer en 1855 favorise l'installation de nouveaux habitants. La petite et moyenne bourgeoisie supplante progressivement les agriculteurs, et adopte à son tour le pavillon, la maison moderne du moment. A partir de ce modèle originel s'élaborent variantes et fantaisies ornementales.*



*Dans les premiers catalogues de maisons, les architectes explorent les possibilités techniques et décoratives de matériaux tels que la meulière, le plâtre, la faïence, les émaux, la brique, que la production industrialisée permet de produire à relativement bon marché. Jusqu'au règlement sanitaire mis en place en janvier 1906 par le maire M. Descroix, les maisons sont construites sans règlement, chacun faisant selon ses idées, ses désirs, mais aussi selon ses moyens.*

*Ainsi, rue Jean-Pierre Timbaud, les maisons de la petite bourgeoisie rosnéenne sont sages, et leur ornementation reste discrète. Dans ce type de constructions, l'entrée est dans l'axe, les ouvertures, alignées et parfois encadrées de moulures, sont placées symétriquement par rapport à l'entrée. Ces pavillons aux sobres décors en plâtre sont généralement constitués d'un seul et même volume édifié en meulière et sont couverts d'un toit à deux pentes. Des corniches et des bandeaux marquent la séparation entre les étages.*

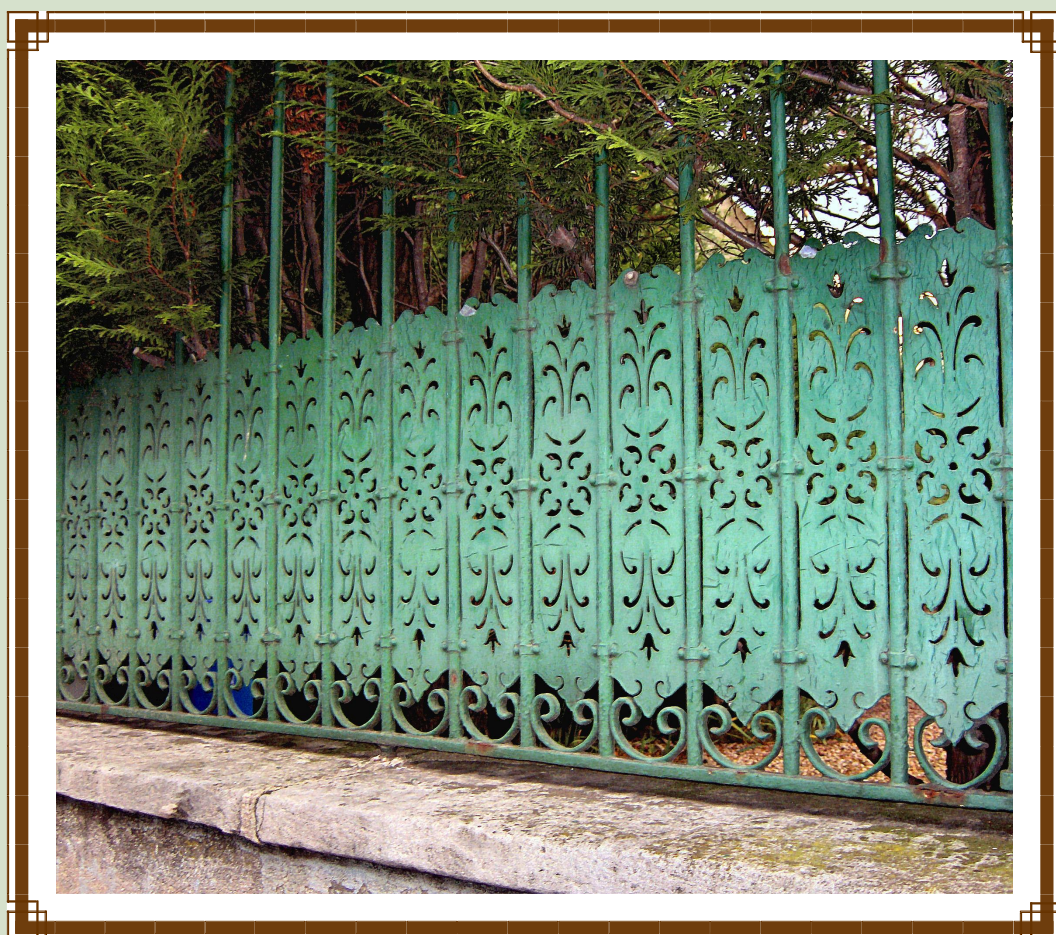
*L'architecture des maisons construites par la moyenne et la haute bourgeoisie mélange quant à elle matériaux, mais aussi styles différents : les architectes rivalisent d'imagination, et réalisent des compositions le plus souvent dissymétriques. Prenons pour exemple la rue Edouard Beaulieu, où les détails abondent : auvents, toits débordants, briques vernissées ou décor émaillé, cabochons, et ferronnerie recherchée, donnent aux habitations un aspect pittoresque.*

*L'accent est mis sur la relation avec les espaces extérieurs : perrons, porches, terrasses ou marquises animent les façades.*

*Ces pavillons sont dépourvus le plus souvent de tout décor historiciste ou classique, mais les jeux de percements, de matériaux, de volumes saillants ou rentrants, traduisent avec plus ou moins de réussite la vie intérieure de la maison.*



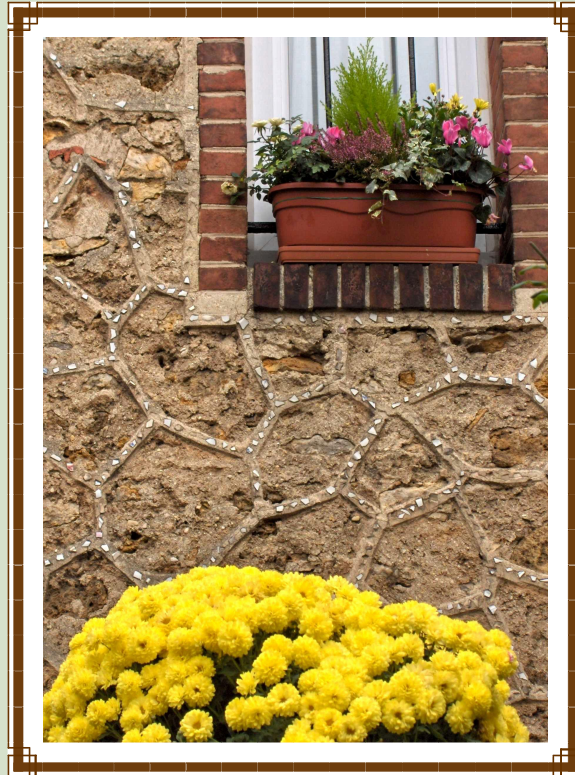
*Une nouveauté, la clôture en ferronnerie,  
permet de laisser passer le regard.*



*Pour des raisons sociales autant qu'esthétiques, la bourgeoisie, classe dominante à l'époque, demeure attachée à la tradition et aux formes architecturales qui l'expriment. Néanmoins, elle est consciente de certaines exigences et possibilités qu'impliquent les nouvelles conditions d'existence, et adopte parfois des types d'édifices, de structures et de formes inédites.*

*En outre la construction de villas suburbaines est moins soumise aux contraintes d'un site urbain. Ces pavillons, bénéficiant de plus grandes parcelles, donnent lieu à des compositions plus libres, souvent pittoresques. C'est ainsi que le modernisme architectural pose ses premiers jalons.*

*En ce qui concerne les matériaux utilisés dans la réalisation des façades, on observe la prédominance de la pierre meulière, très répandue en région parisienne.*



*Quant à la brique, fréquemment employée dans les constructions industrielles, elle est utilisée comme élément de décoration : les fenêtres sont encadrées par des décors en brique aux couleurs extrêmement variées.*

*Certaines façades sont entièrement couvertes de briques.*



*La part de l'Art nouveau est minoritaire dans l'architecture pavillonnaire. L'Art nouveau naît autour de 1880 mais ce n'est que dans la deuxième décennie du 20<sup>e</sup> siècle que ce style commence à s'appliquer à l'architecture. Comportant plus de formes inédites que les créations des premiers constructeurs du fer et du béton, qui souvent répètent les formes traditionnelles, l'Art nouveau marque une volonté de rupture avec le passé, mais se sert cependant de quelques influences : celle de l'art baroque et du rococo, du gothique sous sa forme flamboyante, mais aussi celle des arts d'Extrême-Orient.*

*L'Art nouveau est surtout marqué par l'influence d'un naturalisme végétal : la plante — et plus particulièrement la fleur — est un thème de prédilection ou, en tout cas, le point de départ de combinaisons décoratives, voire de formes structurales. Bien souvent, quelques éléments de ferronnerie ou de décors de céramiques viennent se fondre dans une façade éclectique en donnant la note nécessaire pour paraître à la mode.*

*Tout en choisissant des modèles plus « traditionnels » que ceux inspirés par l'Art nouveau, les habitants de Rosny surent faire preuve d'inventivité en variant la couleur des céramiques et des assemblages en brique, mais aussi la disposition des décors sur les façades.*

*Je souhaite que nous, habitants de Rosny, prenions soin de cet héritage. Ce patrimoine, partie intégrante du paysage urbain de banlieue, n'est malheureusement pas encore protégé. Rosny-sous-Bois évolue rapidement, et je crains qu'un jour, peut-être dans un siècle, il ne reste plus de témoignage de cette période florissante.*

## BIBLIOGRAPHIE

- *L'architecture moderne en France. Tome I, 1889-1940*, sous la direction de Richard Monnier, Picard éd., Paris, 1997.
- *Histoire de l'architecture moderne en France de 1889 à nos jours. Un siècle de modernité*, René Jullian, Philippe Sers éd., Paris, 1993.
- *La politique pavillonnaire*, Marie-Geneviève Dezès, L'Harmattan, Paris, 2001.
- *Les banlieues françaises*, Jean-Pierre Paulet, Ellipses, Paris, 2004.
- *Vocabulaire d'architecture : la maison*, Marc Crunelle, Scripta éd., Vannes, 2000.
- *La brique et le projet architectural au 19<sup>e</sup> siècle*, Daniel Treiber, Étienne Falk, École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris, 1984.

- *Seine-Saint-Denis. Le guide*, L'Archipel, S.I., 1998.
- *Rosny-sous-Bois. De Rodoniacum à nos jours*, Société d'Histoire de Rosny-sous-Bois, Rosny-sous-Bois, 1994.
- *Dictionnaire historique des rues de Rosny-sous-Bois*, Société d'Histoire de Rosny-sous-Bois, Rosny-sous-Bois, 2004.